



Science et passion : À propos de deux livres sur les sources de l'histoire juive

Ella Hermon

Volume 54, Number 1, février 1998

Éthique et corps souffrant

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/401141ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/401141ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hermon, E. (1998). Science et passion : À propos de deux livres sur les sources de l'histoire juive. *Laval théologique et philosophique*, 54(1), 175–180.
<https://doi.org/10.7202/401141ar>

◆ note critique

SCIENCE ET PASSION

À PROPOS DE DEUX LIVRES SUR LES SOURCES DE L'HISTOIRE JUIVE*

Ella Hermon

Département d'histoire
Université Laval, Québec

On peut réunir sous ce titre le livre de Monette Bohrmann, bientôt traduit en anglais, et celui d'Alfredo Mordechai Rabello, car la passion doublée d'une connaissance profonde du judaïsme a permis à Madame Bohrmann de proposer une lecture originale de la *Guerre des Juifs* de Flavius Josèphe, et à Monsieur Rabello de livrer le dossier complet des sources historico-littéraires, ecclésiastiques et juridiques qui font référence aux Juifs et aux Samaritains dans l'Empire romain à l'époque de Justinien.

La démonstration de M. Bohrmann s'inscrit résolument dans une tentative métahistorique qui ne s'attarde pas à l'analyse du conflit judéo-romain de 66 à 73 de notre ère, mais à sa perception par les vaincus en fonction de la tradition juive. Le fondement de cette tradition, définie comme « la pérennité de sens pour les options fondamentales du monothéisme historique », confère aux agissements, aux jugements et aux partis pris de Flavius Josèphe, acteur et narrateur du conflit, une cohérence interne qui vise à surmonter les polémiques historiographiques à propos de cette source essentielle mais controversée de l'histoire de la « guerre des Juifs ».

Après avoir passé en revue dans l'introduction les différentes orientations historiographiques et les approches méthodologiques relatives à l'implantation progressive de Rome en Judée, dont le conflit de 66-73 reste l'événement majeur, l'auteure propose, pour comprendre le discours de Flavius Josèphe, une approche attentive aux valeurs fondamentales du judaïsme. Pour ce faire, elle confronte les sources juives, témoignages de la mémoire collective et porteuses de « cette pérennité de sens pour

* À propos de *Flavius Josèphe. Les Zélotes et Yavné : pour une relecture de la Guerre des Juifs*, Berne, Peter Lang, 1989, 260 p., par Monette BOHRMANN ; et de *Giustiniano, Ebrei e Samaritani, alla luce delle fonti storico-letterari, ecclesiastiche e giuridiche* (Monografie del Vocabulario di Giustiniano, 1-2), Milan, Giuffrè, 2 vol., 1987-1988, IX-491, VIII-484 p., par Alfredo Mordechai RABELLO.

les options fondamentales juives », avec la mise en œuvre de ces valeurs dans le discours et les attitudes de Flavius Josèphe.

Le dossier des sources qui étayent les propos de l'auteure est présenté et analysé dans le cadre de deux chapitres dont l'intitulé, particulièrement suggestif, oppose la paix à la guerre, en transposant ainsi le contexte immédiat du conflit judéo-romain au niveau des problèmes éternels de l'humanité, vus à travers le prisme de la tradition juive. Dans le premier chapitre, l'identité juive est définie autour du concept de paix, et les sous-titres de ce chapitre donnent un sens à la perception juive de la paix, qui oppose le monothéisme à l'idolâtrie (« Le Juif tel qu'il se perçoit : le monothéisme historique » ; « Le Juif tel qu'il perçoit l'Autre : l'idolâtrie »). L'utilisation, pour la définition des options fondamentales de la tradition juive, des sources juives dans leur ensemble et leur confrontation avec les sources historico-littéraires et donc païennes, se trouvent ainsi justifiées, dans la mesure où ces dernières révèlent des traits essentiels de la spécificité juive perçue par les Autres. L'auteure présente les options juives dans un enchaînement qui nous permet d'identifier un système global où l'on peut distinguer plusieurs niveaux : un niveau spirituel ou transcendantal, par l'affirmation du Dieu unique avec lequel le Juif est lié individuellement et collectivement par contrat ; un niveau contractuel, par le biais de l'Alliance de Dieu avec l'individu et la collectivité, contrat qui se matérialise soit par la circoncision et le respect du sabbat, soit par la célébration de la fête de la Pâque. Mais cette Alliance, *Brith*, pivot du judaïsme, se situe également au niveau légal, car elle ne concerne pas uniquement l'aspect rituel ou cérémonial, mais elle signifie également l'adhésion à un système de valeurs culturelles fixé par la Loi, *Thora*, qui se traduit par des préceptes. Et ces préceptes, les *mitzvot*, ont comme but la sainteté, perçue essentiellement comme le critère d'un clivage social à réaliser par l'observance culturelle, mais également par des règles de comportement sexuel et alimentaire. Le système des options se situe ainsi au niveau de la société, la sainteté impliquant la différence, et le clivage s'opérant entre les Juifs par rapport aux Autres et entre les Juifs par rapport à eux-mêmes. À cet égard, le *Talmud*, cette codification pharisienne de la tradition orale, est en même temps, de par la pluralité des controverses dont il fait état, un exemple de la différenciation du Juif par rapport à lui-même. De plus, l'Alliance divine transpose le système des options juives aussi au niveau de l'histoire, en établissant un rapport privilégié du Juif avec la Terre et avec le Temps. La Terre, dont Dieu a chargé le peuple juif de chasser l'idolâtrie en la conquérant, terre qu'il habite et qui le nourrit, devient de ce fait sainte. La victoire du Temps historique sur les cycles de la nature, d'une part, car les fêtes à l'origine agricoles commémorent des événements historiques, et l'attente des temps messianiques, d'autre part, accordent au judaïsme le statut de monothéisme historique, notion antithétique de l'idolâtrie. En fin de compte, l'histoire opère la jonction avec la partie socio-légale du système juif, car elle est avant tout la succession des générations, et elle doit atteindre le niveau culturel des temps messianiques grâce au respect de la Loi.

Le deuxième chapitre envisage la guerre dans sa dimension temporelle et circonstancielle, c'est-à-dire le conflit judéo-romain de 66 à 73, dont le déroulement nous est connu grâce à Flavius Josèphe. À ce propos, la tradition, dans cette même

acception de « pérennité de sens pour les options fondamentales juives », intervient pour opérer une démarcation nette et significative entre guerre obligatoire et guerre facultative. Par contre, une éthique sociale juive prônant la paix et véhiculée par cette tradition, mais appliquée au contexte de la guerre, peut être dégagée de l'œuvre de Flavius Josèphe et de son action politico-militaire. Car le conflit dans lequel il fut engagé est à la limite de cette éthique sociale. La tradition sublime et récupère par le rite les guerres qu'elle considère comme « nécessaires ». Ainsi la fête de *Pourim* commémore le fait que les Juifs ont échappé à l'extermination à l'époque perse et celle de *Hanouka* fête la révolte des Maccabées sous les Séleucides. En revanche, le conflit de 66-73 ne subit pas le même processus, car il signifie pour la mémoire collective la chute du second Temple et le début d'une nouvelle page dans l'histoire juive, celle de la Diaspora. La tradition, qui honnit la violence, occulte entièrement cet événement douloureux de l'histoire juive et ne projette dans le rite que le souvenir de la chute du Temple, d'ailleurs au mépris de la chronologie. Elle ignore les sources juives de cet événement, les *Livres I et II des Maccabées* et la *Guerre des Juifs*, parce qu'elles révèlent la défaillance juive, spécialement celle des Zélotes, partisans de la guerre à outrance contre Rome. C'est par la lecture du « discours juif » dans ces sources et la mise en évidence des interprétations divergentes de la nécessité de la guerre par ceux qui ont vécu et agi lors du conflit, les Zélotes, l'école de Yavné et Flavius Josèphe, que M. Bohrmann restitue tout simplement une cohérence sans hiatus au récit de ce dernier. Car Flavius Josèphe, comme Rabbi Yohanan ben Zaccai et l'école de Yavné, ne considère pas les incidents qui ont précédé le conflit comme une situation de guerre obligatoire, à l'encontre des Zélotes. Dans l'optique du discours juif, la cohérence de Flavius Josèphe est celle de la tradition qui rejette certaines formes de violence (notamment celle des Zélotes), et ses options se situent dans la même lignée, ce qui élimine le problème de la trahison, lieu commun de l'historiographie le concernant. Mais Flavius Josèphe et Rabbi Yohanan ben Zaccai s'ignorent réciproquement. Ce dernier et l'école de Yavné sont conscients de la culpabilité juive et en font état mais, selon M. Bohrmann, ils ne peuvent, au nom de la tradition, pardonner à Josèphe de la divulguer.

Il est vrai que cette cohérence est établie en fonction du système fermé et atemporel d'une interprétation qui exclut l'évolution¹, mais le caractère figé de la tradition juive est un trait qui lui est spécifique et qui permet la reconstitution des identités collectives et individuelles. Tout au contraire, il me semble que la tentative de M. Bohrmann devrait être suivie d'un essai de récupération de cette mémoire collective, c'est-à-dire de la tradition, comme source historique tout court et non uniquement comme moyen de la méta-histoire, et cela, en vue de cerner la vision subjective véhiculée par les vaincus lors des événements qui les ont marqués. Car, en fait, l'histoire est la somme des subjectivités et leur confrontation étroite reste le moyen le plus sûr d'une reconstitution vraisemblable du passé.

La lecture de cette riche démonstration qui confronte l'historien à des sources peu exploitées est facilitée par une structure où les éléments de l'analyse sont bien

1. Comme le note Françoise Dunant, à qui on doit la préface de l'ouvrage.

identifiés à la suite de la présentation du corpus intégral des sources. Une courte conclusion résume les acquis. Un glossaire explique les notions utilisées, étrangères aux non initiés, et six cartes figurant à la fin du volume permettent de se situer dans l'espace. Le diagramme illustrant l'école de Yavné met en forme une information riche sur les représentants de cette institution. Une série de documents, s'échelonnant du XIX^e siècle jusqu'à nos jours et attestant des problèmes similaires à ceux vécus par les Juifs lors du conflit de 66-73 de notre ère, vient enfin corroborer la thèse de l'auteur, à savoir que la pérennité de sens est propre à la tradition juive de tous les temps.

*
* *

Pour sa part, Alfredo Mordechai Rabello, romaniste et juriste réputé, a conçu un projet radicalement différent en regard de l'approche des sources. Au lieu d'en isoler une seule pour lui faire retrouver son sens à partir d'un ensemble sélectif, il s'est attaché à constituer et à commenter le corpus complet des sources qui nous renseignent sur les Juifs et les Samaritains à l'époque de Justinien. Cette œuvre imposante de presque 1 000 pages, fruit d'une recherche de longue haleine et d'une grande érudition, se présente à première vue comme un recueil classique de sources commentées et comme un instrument de travail indispensable pour le juriste, l'historien romaniste et l'historien des religions qui travaillent sur cette période.

Cette recherche se divise en quatre parties. La première est un résumé bien documenté de l'histoire des Juifs et des Samaritains dans l'Empire romain jusqu'au-delà du règne de Justinien. L'auteur y examine le début des rapports de Rome avec les Juifs dès l'époque de la domination séleucide et leur évolution en Palestine jusqu'à la conquête arabe. Il n'ignore pas l'importance sociale du phénomène de la Diaspora qui persista depuis l'époque perse et le premier exil juif, et qui créa des disparités importantes entre les différentes communautés juives dans le monde romain. Ces disparités se maintiendront même après la division définitive de l'Empire romain en un Occident partagé entre les royaumes barbares et un Orient byzantin unifié, et cela, malgré la reconnaissance de part et d'autre d'un même système de valeurs chrétien, devenu universel. Sont ainsi considérées les régions suivantes : l'Italie, la France, l'Espagne, l'Afrique du Nord, l'Égypte, la Syrie, l'Asie Mineure, la Grèce et les Balkans. Cette esquisse est non seulement indispensable pour situer les sources qui seront analysées dans les trois autres parties, mais elle présente un intérêt en soi de par le souci constant de l'auteur de bien mettre en évidence les spécificités régionales. Le fait d'avoir présenté conjointement à l'histoire des Juifs celle des Samaritains permet de dégager les motifs de leur séparation d'avec les Juifs, les clivages historiques des communautés samaritaines et les particularités de la politique romaine à leur égard. Cet aperçu historique invite également à s'interroger sur les enjeux sociaux et politiques des changements intervenus vis-à-vis d'eux avec la législation de Justinien.

La deuxième partie, consacrée aux sources historico-littéraires, est divisée en deux chapitres. Le premier analyse les sources chrétiennes grecques, Procope de

Césarée, Jean Malalas et le *Chronicon Paschale*, sans oublier les sources mineures de l'époque de Justinien. Quant au second, il considère les sources hébraïques, le *Targum Sheni*, traduction araméenne du *Livre d'Esther*, des textes hébreux et araméens, comme *Mar Zhutra* de Tibériade, de même que le *Sefer Hama'asim*, qui fait partie de la tradition talmudique.

La troisième partie se divise pareillement en deux chapitres. Le premier présente la législation de l'Église depuis les premiers conciles jusqu'au V^e concile d'Orléans en 548. Si les canons de l'Église attestent dès le IV^e siècle un processus de séparation de celle-ci de l'État, les normes de la politique envers les Juifs sont interchangeable. Elles sont réaffirmées notamment dans les conciles régionaux d'Afrique et de Gaule, régions qui ne faisaient plus partie de l'Empire romain. À l'époque de Justinien, l'Empire byzantin proprement dit continue la politique de celui-ci. L'examen du *Bréviaire* d'Alaric de 506, légalement en vigueur en Espagne jusqu'à son abolition en 654, s'ajoute en appendice. Un deuxième chapitre est consacré au texte de la formule d'abjuration destinée à être prononcée par les Juifs convertis au christianisme, pour laquelle l'auteur maintient la datation au VI^e siècle, proposée par son éditeur, F. Cu-mont. Cette formule traduit en fait l'attitude officielle de l'Église face au judaïsme.

Après avoir évoqué le statut des Juifs dans l'Empire romain jusqu'au règne de Justinien, l'auteur procède dans la quatrième partie à un examen détaillé des sources juridiques. Le système des lois anti-juives, connu à l'époque de Justinien, fut précédé par la législation des empereurs chrétiens antérieurs. Le *Corpus Iuris Civilis* de Justinien est analysé en détail et à ce propos, nous notons que les données considérées par Monette Bohrmann comme des options de la tradition juive conférant à celle-ci une « pérennité de sens », font l'objet de la législation de cette époque. C'est ainsi que le *Digeste* s'intéresse particulièrement à la circoncision et à l'aptitude à remplir des charges publiques ; l'information fournie par le *Codex Iustinianus* touche à tous les aspects de la vie, tandis que la *Novella* de 535 concerne uniquement l'Afrique. D'autres *Novellae* sont en revanche destinées uniquement aux Samaritains, et une dernière se réfère aux mariages des Juifs de Tyr. L'auteur s'intéresse enfin en appendice aux synagogues des Juifs et des Samaritains, dont deux cartes précisent la distribution. Des tableaux chronologiques des constitutions impériales et des principaux événements terminent l'ouvrage, tandis que la conclusion fait le point de la situation juive à la fin du règne de Justinien.

À l'examen de l'ensemble des données contenues dans cette monographie, son originalité et son importance ressortent à plusieurs niveaux, et je ne signalerai ici que quelques éléments qui me semblent particulièrement intéressants pour l'historien.

Tout d'abord, pour la reconstitution de l'histoire de cette minorité dans l'Empire romain à partir des sources peu accessibles. À ce propos l'analyse des sources juridiques est essentielle, car elle permet de restituer en détail la vie publique et privée des Juifs et des Samaritains à cette époque.

Ensuite, pour l'histoire des mentalités perçues au miroir des attitudes envers les Juifs, mais également à partir des réactions de ceux-ci aux différentes situations dans lesquels ils se trouvaient. Il est en effet significatif que le corpus des sources histori-

co-littéraires hébraïques est peu consistant par rapport aux sources gréco-byzantines, donc chrétiennes, et que le corpus des sources juridiques est le plus abondant. Dans ce sens, on peut également noter la progression avec laquelle la législation de l'Église adopte une politique officielle face au judaïsme.

Pour une application de la recherche comparative aux sociétés de l'époque justiniennes en fonction de leurs convictions religieuses. Une telle approche devient en fait possible si l'on prend en considération les spécificités régionales mises en évidence par l'étude de A.M. Rabello.

Pour une mise en perspective historique de la recherche comparative portant sur les sociétés anciennes. L'approche méthodologique adoptée par l'auteur, en n'isolant pas strictement l'époque de Justinien dans la présentation des sources, permet de mieux identifier les processus et évaluer les changements.

Pour une lecture plus fine des sources concernant les Samaritains, permettant de dégager l'identité d'une minorité à l'intérieur d'une minorité, et les rapports de celle-ci avec la majorité, à savoir les Chrétiens.

En fin de compte, l'intérêt majeur de ce travail exemplaire par son exploitation des sources réside dans la manière dont il rend compte de la complexité des rapports entre majorité et minorité, tant au plan de la vie publique que de la vie privée.